

## Souvenirs d'un instituteur de l'île du Nord de 1953 à 1955

L'an dernier, dans le cadre d'un travail sur l'eau, j'intervenais dans une classe de CE2 pour parler de mon expérience de jeune instituteur sur une île de la Gironde. Très vite, les questions sont posées : « *C'est loin, les îles ?* », « *On y va avec un gros bateau ?* » « *Il y a une école comme ici sur l'île ?* » « *Vos élèves étaient tout nus ?* ». Les photos de mes élèves et de mon école projetées sur l'écran les ramènent à la réalité et anéantissent les idées que le mot "île" avait fait naître dans leur imaginaire.

Si les questions des adultes ne sont pas les mêmes, encore que... combien de Girondins ai-je rencontrés qui découvrent que l'estuaire possède un véritable archipel d'une dizaine d'îles, dont certaines sont reliées; que ces îles furent habitées et exploitées jusqu'au début des années 70; qu'il y avait donc des enfants auxquels il fallait une école et un maître! Je fus l'un d'entre eux de 1953 à 1955.

Je n'avais guère plus de vingt ans lorsque je fus nommé à "Gauriac - Île du Nord". Ma surprise fut d'autant plus grande que, jusqu'à l'âge de dix-sept ans, habitant à Mérignac, je n'avais jamais traversé la Garonne. Le lundi suivant ma nomination, je me présente donc à Monsieur Subrenat, le directeur de l'école primaire de Gauriac, pour prendre possession de mon poste. Après quelques informations et conseils, il m'invite à emprunter "L'escalier de la Vierge" qui, coupant la falaise, descend jusqu'à l'embarcadère du Rigalet où m'attend Monsieur Braud - Lolo - le marin de l'île. Heureusement, le calme de l'eau ce jour-là elle ne le sera pas toujours - n'augmente pas mon inquiétude de l'inconnu. Le marin, chez lequel je peux sentir déjà un petit plaisir à taquiner l'instituteur, me donne cependant quelques informations précieuses, et sans doute la plus précieuse de toutes pour l'instant.

C'est pendant cette traversée de vingt minutes qu'il décida que je serai demi-pensionnaire chez Simone, sa femme, lui et ses trois enfants. En effet, il n'y a sur les îles aucun commerce d'aucune sorte.

Je débarque au ponton de la propriété Sourget dont le magnifique château de pierre blanche se dresse face à l'estuaire, à quelques dizaines de mètres de la rive. Inutile de demander quelle est la principale activité de l'île : les grappes de raisins et les pampres entourant l'initiale "S" gravés sur le fronton triangulaire sont assez éloquents. Mon école est située à quelques mètres à gauche du ponton, très près de l'eau dont elle n'est séparée que par une étroite bande de terre et la digue. Cette école est un bâtiment spécifique construit pour ce seul usage, avec sa classe, son petit préau, sa cour avec les "cabinets" et l'appartement de l'instituteur dont la cuisine communique avec la classe.

Avant que cette école ne soit construite, entre les deux guerres mondiales, les enfants de l'île du Nord allaient à l'école communale de Gauriac, chaque jour, en bateau. Les dangers de ces traversées certains jours de tempête, la rigueur du climat l'hiver, la fatigue des enfants encouragèrent les parents, les propriétaires îliens et le maire à demander la création d'une école sur l'île même. Déjà, le 8 janvier 1911, le maire de Gauriac reçoit une lettre du sous-préfet le priant d'« *organiser une école mixte à l'île du Nord, commune de Gauriac, à laquelle seraient admis les enfants de l'île Cazeau, commune de Bayon* ». Plus tard, l'île Cazeau aura sa propre école. L'Inspection académique accepta la création d'un poste sur l'île du Nord à la condition, exprimée

par contrat tripartite que, de leur côté, la Mairie s'engage à construire l'école, et les propriétaires en assurent le chauffage, l'entretien quotidien... et le passage de l'instituteur.

Revenons à mon premier jour sur l'île. Installation classique de tout jeune instituteur dans son nouveau poste : connaissance des lieux, inventaires, informations et emploi du temps de mes prédécesseurs, cahier d'appel et liste des enfants déjà scolarisés l'année dernière. Une heure avant le début de la classe - exceptionnellement prévu ce jour-là à 14 h - les premiers élèves arrivent, sans doute pressés par la curiosité de voir le nouvel instit. Deux nouvelles inscriptions pour le Cours préparatoire. A 14 h, ils sont tous là : une quinzaine d'enfants de 6 ans à 13 ans et demi, dans une "Classe unique" du CP au CM2 (je n'avais aucun élève en classe de Fin d'études). Ce nombre de quinze élèves donne une idée de la population de la seule île du Nord. Et il ne faut pas oublier qu'à ce moment-là, sur l'ensemble des dix îles habitées, il y avait six écoles; pour sa part, mon collègue Jean Romain avait dix élèves sur l'île Bouchaud; l'île Nouvelle en a eu jusqu'à vingt-sept. On se rend compte ainsi du nombre d'îliens dans l'estuaire de la Gironde; Féret, dans son annuaire de 1878 l'estime à quatre cent cinquante.

Ces élèves étaient les enfants des ouvriers agricoles sédentaires travaillant dans les trois propriétés viticoles qui se partageaient l'île du Nord : les châteaux Sourget, Calmeilh (on disait "chez Dupouy") et Carmeil, tous bâtis au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour les vendanges, chaque château augmentait son personnel de plusieurs dizaines d'ouvriers saisonniers. Les sédentaires habitaient dans des maisons situées autour ou près des châteaux, à l'exception de quelques rares hameaux, comme "Maisons-Neuves" sur la rive faisant face au Médoc, laissant ainsi tout le centre de l'île à la vigne. Si la vie des parents était rude, elle l'était aussi pour les enfants; et cependant, pendant deux ans, je n'ai vu qu'un absentéisme rarissime. Je me souviens de leur arrivée à l'école le matin de certains jours d'hiver, les mains un peu violettes par le froid et le vent du haut de la digue servant de chemin des villages à l'école. Il fallait que l'instituteur ait allumé le poêle pour les réchauffer.

Les pères, bien qu'habitants sur une île, n'avaient pas l'esprit marin; ils étaient ouvriers agricoles. "Chez Dupouy", un seul homme avait droit au titre de marin : Lolo, car c'était vraiment son unique profession. Beaucoup étaient pêcheurs, certes, mais par loisir et le produit de leur pêche était essentiellement consommé par la famille. Toutefois, il faut noter qu'un îlien célèbre de l'estuaire, un "ilout" comme l'on disait, Christian Sanchez, était un marin professionnel. Par contre, les garçons de ma classe étaient très sensibles à la vie de l'estuaire. La "rivière" (c'est ainsi que l'on nomme la Gironde sur les îles) et au delà la mer, qu'ils ne voyaient jamais d'ailleurs, exerçaient sur eux un certain attrait. Ils connaissaient et nommaient chacun des gros bateaux qui passaient devant l'école et qu'ils saluaient des deux bras levés, grimpés sur la digue de la cour. Quelle joie lorsqu'un bateau les saluait à son tour d'un coup de sirène ! Je pense que si on leur avait demandé quel métier ils voulaient faire plus tard, beaucoup auraient répondu : Marin !

La vie de la classe se déroulait semblable à celle de toutes les écoles de France, même avec son goûter de Noël et sa kermesse de fin d'année, avec ses jeux, ses poésies et chants appris en classe; une ou deux saynètes jouées sur les marches et le perron du château Calmeilh. "Monsieur Yves" - c'est moi! - avait alors une collaboratrice efficace dans la personne de "Madame Gisèle", la femme du régisseur. Ce samedi après-midi fut un moment de liesse pour les enfants, mais aussi pour les

parents auxquels un temps de repos fut accordé par le régisseur. Les distractions étaient fort rares pour eux. On comprend combien était attendue la grande Foire de la Ste-Catherine de Blaye à laquelle Lolo les transportait avec la grande "vedette" couverte.

Je l'ai dit, la vie était rude sur cette île qu'il fallait défendre sans relâche contre les attaques de l'eau et des ragondins menaçant la digue. Ainsi, les travaux d'entretien de ce rempart protecteur vital, semblable à celui d'un château fort, étaient-ils minutieux et permanents et représentaient-ils un des soucis majeurs du régisseur. Le jour de mon installation sur l'île, je m'étais inquiété en voyant mon école aussi près de l'eau : « *Il n'y a pas d'inondation ?* ». Lolo s'était moqué de moi : « *Impossible, la rivière est trop large; et puis il y a la digue, c'est du solide !* ». La tempête de 1999 et l'absence de tout entretien des digues pendant de nombreuses années lui ont apporté un grand démenti. J'ai vu cependant la vigne de l'île inondée, je dis bien la vigne seulement; mais cette inondation était voulue. Un jour d'hiver, à marée haute, on ouvre de petites écluses; l'eau passe dans d'étroits canaux quadrillant la vigne et recouvre le sol sur une hauteur d'une vingtaine de centimètres. Elle reste là pendant quelques semaines, tuant le phylloxera et déposant ses riches alluvions sur une terre déjà généreuse. Puis à marée basse, on ouvre de nouveau les écluses et l'eau repart vers la rivière.

Toutes les îles de la Gironde, formées de propriétés privées (à l'exception de l'île Macau et de l'île Nouvelle) sont des territoires communaux dont les mairies se situent sur la rive droite de la Gironde, sauf l'île Margaux rattachée à une commune du Médoc. Les îles Cazeau, Nord et Verte, bien que "soudées" en une seule bande d'environ 13 km de long sur 500 m de large, appartiennent à trois communes différentes : l'île Cazeau fait partie de la commune de Bayon, l'île du Nord de la commune de Gauriac et l'île Verte de la commune de Plassac. Pour ce qui nous concerne, c'est donc à Gauriac que les habitants de l'île du Nord allaient remplir leurs devoirs et formalités de citoyens. En fait, j'étais le seul représentant de l'État sur l'île !... mais c'est un sentiment qui ne m'a guère troublé. C'est à l'église de Gauriac qu'ils accomplissaient leurs devoirs religieux. Cependant, Madame Gisèle enseignait le catéchisme aux enfants, leur évitant des traversées. C'est Lolo qui assurait tous les transports des îliens de la propriété Calmeilh, comme il assurait le transport de tout ce qui était nécessaire à la collectivité et aux particuliers. Je n'ai pas le souvenir que les ouvriers agricoles aient eu des bateaux personnels, comme l'on a maintenant des voitures particulières. Comme l'école recevait les enfants en provenance des trois propriétés de l'île, chacun des marins de ces trois châteaux avait obligation de passer l'instituteur à tour de rôle, un trimestre chacun. Je dois dire que seul Lolo m'inspirait confiance. Avec les autres, les traversées pouvaient être angoissantes, surtout lorsque la rivière était couverte de brume ou démontée par une forte tempête. Certains samedis soir, je devais rester sur l'île car toute traversée était impossible.

Après le marin et l'instituteur, il faut parler d'un troisième personnage, le plus important de l'île assurément : le régisseur, le "patron". Les propriétaires n'habitent généralement pas sur l'île, il était le maître absolu. À Calmeilh, André Grenier exerçait son pouvoir et sa compétence dans tous les domaines : viticulture, vinification, commercialisation du vin, gestion, administration, entretien des digues, des bâtiments et du matériel, organisation des transports fluviaux, police, arbitrage - même dans des conflits familiaux ou conjugaux - et santé (il soigne, panse et pique).

Le téléphone est apparu sur les îles sitôt après la guerre. Pendant mon séjour sur l'île du Nord, dans toute la propriété Calmeilh seul le régisseur détenait un appareil qui, tel l'emblème de sa fonction, ajoutait encore à son autorité. L'électricité n'est arrivée à l'île du Nord qu'un peu avant mon installation, en 1951-1952 (en 1953 à l'île Bouchaud). Elle vient du Médoc par câble immergé et ligne aérienne. Des puits artésiens fournissaient alors l'eau potable.

Assez vite, l'agriculture des îles va se transformer; la vigne arrachée cède sa place à d'autres cultures comme l'artichaut ou des céréales (maïs) et bientôt, hélas! à des friches; Les digues se détériorent abandonnant leur rôle protecteur. Beaucoup de beaux bâtiments abandonnés tombent en ruines. Mon école s'est même totalement écroulée et la dernière classe se tenait dans une pièce du château Carmeil. Partout les écoles sont fermées (Bouchaud en 1968, Nouvelle et Nord au début des années 1970). La population disparaît totalement, à l'exception de deux familles sur l'île Margaux et une famille anglaise tout récemment installée sur l'île Patiras.

Cependant, il y a de bonnes raisons d'espérer voir bientôt ces îles reprendre une nouvelle et intense vie. On cultive des céréales sur l'île Philippe. La vigne des îles du Nord et Verte redonnent un excellent vin (château La Terrasse, château Valrose - deux noms très anciens - et château Île-Verte). Les ouvriers agricoles s'y rendent chaque jour en bateau pour aller travailler. Le Conservatoire du Littoral vient d'acheter l'île Nouvelle avec des objectifs bien précis de protection de la nature et du patrimoine. Et surtout peut-être, de plus en plus de Girondins s'intéressent à leur estuaire et à ses îles. Elles le méritent tant.

Yves CASTEX (novembre 2002)